

LE GUIDE DU CONCERT

12, Place d'Anvers. PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAINE 14-04. — Dernière heure : **NORD 44-63**

C. Chèque Postal 31760

Bureaux ouverts de 9 à 11 et de 2 à 5

Directeur : G. BENDER

Administrateur : G. JANNEL

Secrétaire de Rédaction : Marc DAVID

M. G. BENDER reçoit le Vendredi de 2 à 6

INDEX DES CONCERTS DE LA SEMAINE

Samedi 4 ...	L'Œuvre Inédite	p. 328	Jeudi 9	Concert Spirituel	p. 335
(Notices) ...	Fêtes du Peuple	p. 328	»	Sté Guillot de St-Bris...	p. 335
»	Henriette Faure	p. 328	»	Mme Thévenet	p. 335
»	Pasdeloup	p. 329	»	Dygat	p. 335
»	Colonne	p. 329	»	Mlle Lefebure	p. 335
»	Koussevitzky	p. 330	»	Soirée Musicale	p. 335
Autres programmes dans le Guide précédent.			Vendredi 10 ..	Quatuor Loiseau.....	p. 335
Dimanche 5 ..	Colonne	p. 331	»	Mildred Wellerson	p. 335
»	Société des Concerts....	p. 331	»	Festival Franck	p. 335
»	Pasdeloup	p. 331	»	Mme Roger Miclos	p. 336
»	Lamoureux	p. 332	»	Concert J. Wiéner	p. 336
»	L'Orchestre de Paris ..	p. 332	»	Concert Spirituel	p. 336
»	Concert Franco-Polonais	p. 332	»	Mme Croiza	p. 336
»	Mme Gierkowitz	p. 332	»	Mlle J. Alvin	p. 336
»	V. Gille	p. 332	»	Boskoff	p. 336
Lundi 6	U. F. P. C.	p. 333	»	Les Bonnes Soirées	p. 336
»	E. Petri	p. 333	Samedi 11 ..	Pasdeloup	p. 337
»	Marguerite Villot	p. 333	»	Colonne	p. 337
»	Mme Péchenart	p. 333	»	Mme Fromont Delune ..	p. 337
»	Concert russe	p. 333	»	Sté Nation. de Musique.	p. 337
Mardi 7	Concerts Bastide	p. 333	»	P. Loyonnet	p. 337
»	Mme Mansion	p. 333	»	Charmbury	p. 337
»	Mlle Duchesne	p. 333	»	Iturbi	p. 337
»	Gala César Franck	p. 334	Dimanche 12 .	Colonne	p. 337
»	Dettelbach, Pierné, Enesco.	p. 334	»	Lamoureux	p. 337
»	C. M. U.	p. 334	»	Pasdeloup	p. 337
»	Mlle Ferrari	p. 334	»	L'Orchestre de Paris ..	p. 337
Mercredi 8 ..	L'Heure Musicale	p. 334	»	Société des Concerts....	p. 338
»	Busoni, Petri	p. 334	Concerts quotidiens : 4 à 6 Musicaux		
»	Ciampi	p. 334	Concerts Touche		
»	Mme Carteret	p. 334	Eglises, p. 330. Théâtres, p. 327. Concerts annoncés,		
»	Bernard	p. 335	p. 339.		



L'HUMOUR en MUSIQUE



Dans un siècle recru de fatigue émo-tive et las de tragédie, le musicien aussi revendique le rôle d'amuseur et prétend dispenser au mélomane sa part de l'hilarité commune. Foin des sentiments nobles et des pompeuses tirades ! Provoquer le rire ne saurait être le propre absolu du comédien ou de l'auteur gai. La musique à son tour réclame ses humoristes. Ce faisant, elle s'engage dans la voie que les arts voisins lui ouvrirent, inhabile qu'elle est à se frayer soi-même sa route en dehors des sentiers battus par d'autres.

Le mouvement qui se manifeste actuellement en faveur de l'humour musical apparaît comme une réaction motivée

par la prédominance continue, voire exagérée, de la formule contraire. A force d'avoir joué avec la flamme et de s'être brûlée au feu des passions, la muse s'en détourne, sceptique, et marque désormais sa dilection pour le simple marivaudage. De rêveuse, son humeur est devenue badine. Inconstante et légère, elle court à des plaisirs variés et inconsistants. Sa pétillante griserie, dédaigneuse de l'extase, se refuse à l'ivresse exaltante.

Des causes plus profondes que l'opposition des contrastes déterminèrent ce moment de notre art. L'action lyrique d'envergure a aujourd'hui perdu de son prestige. Non point qu'elle n'attise plus

ainsi qu'autrefois la curiosité attentive des spectateurs. Tout au contraire, un drame, où de légendaires amants se drapent dans un manteau que leur sang empourpra, attire un plus nombreux auditoire que les ingénieuses facéties, trop souvent laborieuses, des compositeurs ironistes. Un tel genre ne sera jamais caduc, quelles que soient les transformations des modes expressifs qu'engendrera l'incessante évolution, car il répond le mieux à l'impérieux besoin de sentimentalité qui remue le cœur le plus humble, et il met en œuvre les mobiles essentiels par quoi, toujours et universellement, vibrera la sensibilité humaine. Il n'en va point de même de l'ironie : chacun ne possède point la culture nécessaire pour la comprendre et la goûter.

Si donc on écrit de nos jours moins de pièces longues et sérieuses, se développant au long de plusieurs actes, et fort peu de symphonies copieusement ordonnancées, la faute incombe surtout à une époque — la nôtre — qui en a rendu l'exécution et la présentation difficiles, onéreuses, quasi insurmontables par le renchérissement de tout ce qui concourt à leur mise au point, vocalement, instrumentalement et scéniquement. Par ailleurs, les jeunes musiciens manquent, pour la plupart, de souffle, s'avèrent impuissants à vivifier les anciennes formes grâce à un apport original et sont avant tout soucieux de produire de brèves partitions conçues et réalisées hâtivement.

Or, le comique — et la danse pareillement — n'est ici supportable qu'à la condition de presque tourner court. Ce pourquoï le poème chorégraphique et la comédie musicale absorbent la généralité des initiatives orientées vers le théâtre, tandis que le concert favorise la description impressionniste et le divertissement humoristique, de petites et menues dimensions.

Le ballet, comme toute, n'a fait que profiter de l'afflux harmonique et polyphonique contemporain. Depuis Lulli et Rameau s'érige et se ploie harmonieusement la courbe des frondaisons enguirlandées, voûtée fraîche, tamisée, prolongée sans cesse. Sous ses flexibles arceaux se déroule une chaîne ininterrompue qui va des danseurs de Louis XIII et au delà à nos modernes ballerins.

Par contre, l'humour n'a pas obtenu droit égal de cité dans la musique des siècles passés. Bien que d'illustres classiques, Mozart par exemple, et les maîtres de l'opéra comique, Philidor et Grétry notamment, aient laissé des ouvrages d'une bouffonnerie spirituelle et charmante, ces tentatives demeurent isolées, sinon exceptionnelles. Elles tirent d'ailleurs leur origine de la farce italienne,

et l'on sait que sur les tréteaux de la Foire Saint-Laurent furent représentées les premières productions de Philidor et de Monsigny.

Le genre bouffe recrutait alors ses partisans parmi les véritables musiciens; leurs efforts tendaient à conserver dans un style moins noble une élégance de facture et une fermeté d'écriture aussi pures qu'un morceau d'opéra les pouvait exiger. Plus tard s'encanailla la plume des petits-maîtres et, après la vive clarté qu'Offenbach projeta, survint une décadence qui s'annonçait irrémédiable.

De l'opéra comique, ou de l'opérette, grossiers et farcis de parlé, à la comédie musicale, finement ouvragée et lyrique constamment, il y avait un pas, en apparence infranchissable, que notre temps s'acharne à sauter. Chabrier aura été dans ce domaine un fougueux animateur : sa personnalité reste à la tête du mouvement et, par la verve et le burlesque qu'il dépensa en sonorités piaffantes et pétaradantes, le joyeux cabretaire auvergnat fait figure de glorieux précurseur.

Voici donc que s'est renoué solidement le lien cassé au cours du dernier siècle. Les meilleurs compositeurs ne pincet plus toujours gravement la corde d'airain de leur lyre. L'inspiration descend à sourire. Alertes et marquoises, la fantaisie rebondit de la scène de notre premier subventionné à l'estrade de l'association symphonique. Et c'est un feu d'artifice, qui comporte évidemment ses ratés, mais lance nombre de fusées crépitantes et lumineuses.

Toutefois, les grelots de la folie risquent de sonner creux lorsque ont disparu Sa Majesté Carnaval et son grotesque cortège. L'humour doit être regardé comme un des moyens qu'a le génie musical de se formuler et, si l'on veut, de se délasser. Mais ceux-là qui affecteraient de dénigrer à son profit exclusif des formules d'art différentes, nie-raient l'évidence même. Le verbe plaisant ne constitue pas à soi seul tout le vocabulaire des sons, le bouffon ne saurait contenir toute la musique. Gardons-nous de prendre la plaisanterie au sérieux : il suffit qu'elle nous amuse. Redoutons qu'à la renouveler trop fréquemment elle ne perde de sa force agissante. Le rire est près des larmes et l'ennui peut naître de la gaieté.

Jean POUËIGH.

Le 11 mars, salle de Géographie, à 9 h. : Conférence. OEuvres de M^{me} D'AUTEZAC.

STRASBOURG. Le 8 mars, 4^e Cr^t de musique de chambre : Trio (Chausson), Quatuor à cordes (Savard), Quatuor av. piano (Schumann), le *Quatuor Soudan* et *M. M. Lacroix*.